



Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

40-41 | octobre 2006

Les branches du savoir dans l'Encyclopédie

Raymond Trousson, *Denis Diderot*

Odile Richard-Pauchet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rde/4362>

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2006

Pagination : 29-300

ISBN : 2-952089-6-4

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Odile Richard-Pauchet, « Raymond Trousson, *Denis Diderot* », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 40-41 | octobre 2006, mis en ligne le 11 décembre 2008, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rde/4362>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Propriété intellectuelle

Raymond Trousson, Denis Diderot

Odile Richard-Pauchet

- 1 La grande biographie de Diderot par Arthur M. Wilson, *Diderot, sa vie et son œuvre*¹, étant on le sait épuisée, le besoin d'un outil de travail de force identique se faisait sentir. La réactualisation de cet ouvrage canonique aurait pu être envisagée par la maison Laffont qui en avait proposé une excellente traduction française en 1985, et qui a entrepris récemment la reprise quasi intégrale de l'œuvre de Diderot sous la direction de Laurent Versini (dans la même collection très accessible « Bouquins »). Or L. Versini lui-même a donné il y a quelques années une biographie à taille humaine de Diderot chez Hachette², succédant à une tentative similaire de Pierre Lepape chez Flammarion³, tous deux précédés par un ouvrage à vocation plus universitaire, le très synthétique *Diderot* de Jacques Chouillet⁴. Valse des éditeurs, enthousiasme des uns et des autres pour ce défi, c'est à présent R. Trousson qui monte au créneau de la redoutable citadelle, ambitionnant de nous donner un *Diderot* plus proche de Wilson, paré de références actuelles ainsi que d'une bibliographie universitaire à jour. Encore eût-il été bon de revendiquer explicitement le grand modèle, puisque notre auteur en a suivi scrupuleusement le contenu chronologique et l'esprit, entrelaçant événements biographiques et notices scientifiques. Or l'introduction se contente d'indiquer que « depuis quatre et cinq décennies, les patientes recherches des érudits ont dissipé pas mal de zones d'ombre », et qu'il « n'était pas sans intérêt de faire le point »⁵ – sans que l'on sache précisément quels ont été ces « érudits ».
- 2 Le point, R. Trousson le fait en tout cas d'un sextant jovial, balayant largement l'étendue de la constellation Diderot et brossant à plaisir de truculentes anecdotes, cherchant de fait à réconcilier les deux genres biographiques, la grande biographie scientifique dite « à l'américaine », et celle qui vise un plus large public. Justement, cette réconciliation, déjà tentée par le même auteur à propos de Rousseau⁶, ne va pas sans poser certains problèmes méthodologiques. Pour n'en citer qu'un, il s'agit de savoir s'il ne faut sélectionner dans la biochronologie que les faits avérés ou bien, tablant sur les nécessités du pittoresque pour obtenir l'effet de réel, évoquer également récits et témoignages à valeur plus incertaine. Ainsi R. Trousson ne résiste-t-il pas au plaisir de citer

intégralement le récit de la querelle, en pleine rue, entre Nanette et Mme de Puisieux, événement rapporté en 1751 par la feuille *La Bigarrure*⁷, et que Wilson avait prudemment (et pudiquement) passé sous silence, compte tenu du caractère douteux de l'anecdote, se contentant d'une note éloquente sur ce point⁸. Certes le style « poissard » du récit fait merveille au plan romanesque, mais n'est-il pas de nature à renforcer le processus de mythification – ou de démythification, ce qui revient au même – du personnage Diderot, processus si « inflammable » s'agissant d'un romancier, auteur de théâtre, épistolier toujours prompt à enfourcher son cheval de bataille : la mise en scène de soi. Tous ces matériaux bigarrés – qu'ils appartiennent à l'œuvre, ou aux écrits dus aux observateurs contemporains sont, pour le biographe, à haut risque : ils n'ont que trop tendance à « cristalliser » autour du sujet d'étude. Certes, l'homme n'a pas laissé son époque indifférente, et c'est par ce point que R. Trousson, pour modérer son emprunt à la « presse à scandale », cherche à justifier l'anecdote : « Que le récit de *La Bigarrure* soit authentique ou de l'invention du journaliste, il montre Diderot devenu une sorte de vedette dont les faits et gestes retiennent l'attention des *paparazzi* du temps, qui s'empressent d'en informer le public »⁹. La notoriété du bonhomme Diderot de son vivant, sa « *peopleisation* » ne fait aucun doute. Mais de qui donc (l'auteur, l'homme ou sa réputation) fait-on alors l'histoire ? Une préface, ou un avertissement, aurait pu constituer l'objet de cette intéressante question des rapports de l'écrivain au *biographème*¹⁰, sachant, pour Diderot comme pour Rousseau, à quel point elle est centrale et explosive¹¹. De cette question du point de vue du biographe dépend aussi le choix du portrait du philosophe en couverture. Fallait-il utiliser, comme le fait R. Trousson, le Vanloo, où Diderot apparaît, selon ses propres mots dépités du *Salon de 1767*, en « vieille coquette », ou bien plutôt le Garand qui recueille en 1760 l'enthousiasme de l'épistolier amoureux ? Quel « moment », quel point de vue choisir, puisque, de toutes façons, « J'avais en une journée cent physionomies diverses... » ?

- 3 Justifier ce choix aurait été en tout cas fécond.
- 4 On retrouve ce dilemme à chaque page, ainsi à propos de la place à accorder au récit que fait Garat de la rencontre de Diderot au Grandval, rapportée le 15 février 1779 dans *Le Mercure de France*. Portrait-charge savoureux du philosophe en « hurluberlu », récit dont R. Trousson se délecte (et nous aussi, il faut l'avouer) presque autant que Diderot lui-même qui, dans la seconde édition de *L'Essai sur la vie de Sénèque*, y fait allusion avec élégance : « J'ai ri du vernis léger d'ironie poétique qu'il y a répandu et qui l'a rendu piquant. On sera tenté de m'y prendre pour un original ; mais qu'est-ce que cela fait ? »¹². Si le philosophe lui-même cautionne les contes que l'on brode sur lui, pourvu qu'ils soient « originaux »¹³, il faut avouer que la tâche de biographe est alors prométhéenne, car d'une redoutable ambiguïté. Wilson aussi, à cet égard, a donné dans le « panneau » du pittoresque¹⁴.
- 5 Ainsi, puisque Diderot a prêté la main à sa propre légende, on peut comprendre la tentation, forte chez R. Trousson, d'en rajouter de sa palette colorée au point de donner un ton presque « peuple », débraillé, à celui qui ne revendique pas cette image de cette façon univoque. Il livre – entre autres visages – un Diderot charnel, égaré dans un milieu de centaures et de nymphes : « C'est la bisbrouille rue Royale, un carrousel de mâles autour de l'hôtesse »¹⁵ ; chez les Volland, Mme Legendre, sœur de Sophie, est « allumeuse mais résistante »¹⁶. Ce portrait passe sous silence la fondamentale ambiguïté du philosophe, ce *Janus* chez qui tout est, mais également son contraire : sensualité et austérité, folie primesautière et mélancolie... Quant au regard de l'épistolier sur un

entourage souvent interlope, et pour définir son art de la caricature, R. Trousson évoque Daumier¹⁷. Sans compter l'anachronisme – Daumier renvoie davantage à Balzac – c'est plutôt Goya, comique et inquiétant, grave et impertinent, désopilant et désespéré, que l'on devrait citer. Et si ses portraits sont souvent zoomorphes, c'est que Diderot les doit en réalité à Le Brun¹⁸.

- 6 L'ouvrage de R. Trousson est en revanche d'une profonde érudition dans les notices scientifiques qui présentent les œuvres, offrant des lectures et des bibliographies de qualité. Il était indispensable de revoir celles concernant des œuvres encore peu étudiées du temps de Wilson, comme *Les Bijoux indiscrets*, dont la présentation soignée, approfondie, abondante, évoque ici l'ouvrage dans toute sa complexité ; ou encore *Jacques Le Fataliste*, dont le biographe américain donnait une approche par trop datée (« C'est un roman existentialiste, un vrai... »¹⁹). La bibliographie de la rubrique « Romans et contes » fait ainsi preuve d'un bon esprit de synthèse ; elle pouvait toutefois citer le récent *Jacques le Fataliste* proposé par Pierre Chartier²⁰. D'autre part R. Trousson, dans son zèle à débroussailler l'énorme masse des écrits diderotiens, dont certains encore parfaitement inconnus, distribue un peu rondement bons et mauvais points, tous genres confondus : allusif sur *Le Persifleur*, qui méritait un éclairage nouveau, il est définitif sur le projet du *Shérif* (« Peut-être fit-il bien de renoncer »²¹). Au théâtre, *Les pères malheureux*, pièce tardive à peine tirée de l'oubli le temps d'une allusion, y retourne aussitôt : « On est ici au-dessous du médiocre »²². Quant au *Voyage de Hollande*, il « n'est pas une œuvre originale. Assez décousu, il comporte des listes fastidieuses »²³. Fallait-il tuer dans l'œuf toute velléité future d'investigation de ces œuvres obscures ? La semonce est cruelle, et c'est trop souvent que Diderot se l'est attirée sur des ouvrages qui n'attendaient que leur public. La bibliographie aurait pu comporter enfin, pour faire bonne mesure, une rubrique « Correspondance », dont les derniers travaux ont montré à quel point elle doit être considérée comme une œuvre à part entière²⁴. Elle aurait pu prendre en compte, surtout, les quelques ouvrages qui ont fait date pour les diderotistes dans cette décennie, ainsi dans la rubrique « *Encyclopédie* », succédant à celui de Jacques Proust, le travail considérable de Marie Leca-Tsiomis pour les vues nouvelles qu'il offre, paru pourtant récemment²⁵.
- 7 Cette énumération ingrate ne doit pas cacher tout ce à quoi le lecteur de Diderot (étudiant, chercheur, ou simple « honnête homme »), est redevable à Raymond Trousson : l'audace et la persévérance nécessaires à la remise à jour d'un ouvrage qui soit commode, maniable, synthétique (le découpage en chapitres alertes, l'« orientation bibliographique », ainsi que les « index » des noms de personnes et des œuvres), la compétence philosophique et scientifique de grande étendue, indispensable pour brasser l'énormité du champ embrassé lui-même par Diderot. L'ouvrage, par son titre complet – *Denis Diderot ou le vrai Prométhée* – montre d'ailleurs à quel point il se place d'emblée, en regard de son sujet, sous le signe de l'humilité.

NOTES

1. Arthur M Wilson, *Diderot* (Oxford University Press, 1972), trad. de l'anglais par Gilles Chahine, Annette Lorenceau et Anne Villelaur, Paris, Laffont, Ramsay, coll. « Bouquins », 1985.
2. Laurent Versini, *Denis Diderot, alias Frère Tonpla*, Paris, Hachette, 1996.
3. Pierre Lepape, *Diderot*, Paris, Flammarion, coll. « Grandes biographies », 1991, rééd. coll. « Champs », 1994.
4. Jacques Chouillet, *Diderot*, Paris, SEDES, 1977.
5. R. Trousson, *Denis Diderot*, Paris, Tallandier, coll. « Biographie », 2005, introduction, p. 12.
6. R. Trousson, *Jean-Jacques Rousseau*, Paris, Tallandier, coll. « Biographie », 2003, 850 p.
7. *La Bigarrure*, 3 décembre 1751, XIII, n° 8 : « Tiens, maîtresse guenon, regard ces deux enfants ; ils sont de ton mari, qui ne t'a jamais fait l'honneur de t'en donner autant », etc, cité par R. Trousson, *Denis Diderot, op. cit.*, p. 177.
8. Arthur M. Wilson, *op. cit.*, p. 147.
9. R. Trousson, *Denis Diderot, op. cit.*, p.177-178.
10. Ce que Roland Barthes a nommé le *biographème*, c'est-à-dire le matériau biographique à travers sa mise en œuvre (voir *Roland Barthes par Roland Barthes*, Paris, Seuil, coll. « Écrivains de toujours », 1975 ; ainsi que Françoise Gaillard, « Roland Barthes : le biographique sans la biographie », *RSH*, n°224, oct.-déc. 1991, p. 85-103).
11. Georges Daniel a fort bien problématisé ce débat dans *Le Style de Diderot, légende et structure*, Genève-Paris, Droz, 1986, Introduction, p.1 et sq. : « Au commencement était la légende ». Geneviève Cammagre, dans *Roman et histoire de soi, La notion de sujet dans la correspondance de Diderot*, Paris, Champion, 2000, en a donné les meilleurs éclairages.
12. R. Trousson, *Denis Diderot, op. cit.*, p. 597-598.
13. *Ibid.* Un terme qui à ses yeux signifie ici aussi bien « unique » que « proche de la nature ».
14. Arthur M. Wilson, *op. cit.*, p. 578-580.
15. *Op. cit.*, p.372.
16. *Op. cit.*, p. 387.
17. *Op. cit.*, p. 328.
18. Voir Jacques Proust, *Diderot et le Physiognomonie, CAIEF*, juin 1961, p. 323.
19. Arthur M. Wilson, *op. cit.*, p. 559.
20. Diderot, *Jacques le Fataliste et son maître*, Préface, notes et annexes de Pierre Chartier, Le Livre de Poche, 2000.
21. R. Trousson, *op. cit.*, p. 285.
22. R. Trousson, *op. cit.*, p. 485.
23. R. Trousson, *op. cit.*, p. 519.
24. Voir notre récente bibliographie (Odile Richard-Pauchet, « État présent des études sur la Correspondance de Denis Diderot », dans *Revue de l'AIRE - études sur l'épistolaire*, Paris, Champion, no 30, hiver 2004, p. 181-208).
25. Marie Leca-Tsiomis, *Écrire l'Encyclopédie. Diderot : de l'usage des dictionnaires à la grammaire philosophique*, Oxford, Voltaire Foundation, 1999.